

## Distinction vaudoise

# Fanny Pilet révèle l'histoire cachée de notre patrimoine bâti

**Bénéficiaire du Prix de la culture du bâti 2024, Fanny Pilet est la première conservatrice-restauratrice d'art récompensée par la Fondation vaudoise pour la culture.**

Noémie Desarzens

La beauté se déniche à chaque recoin de rue, ou même dans une cage d'escalier, pour qui sait bien observer. Si vous croisez Fanny Pilet en ville, vous la trouverez certainement le nez en l'air, scrutant un fronton de porte ou une frise florale, des détails quelconques à notre regard profane.

Le regard affûté de cette conservatrice-restauratrice d'art parvient à déceler l'histoire et l'origine de particularités architecturales qui peuvent nous paraître banales, voire disgracieuses selon les goûts de certains. Un bout de façade a priori sans histoire se transforme alors en petite merveille. Lauréate 2024 du Prix de la culture du bâti, elle espère que cette récompense va mettre un coup de projecteur sur son métier et sur la nécessité de protéger le patrimoine architectural.

D'un montant de 20'000 fr., ce prix distingue une personne engagée dans la conception ou le rayonnement du patrimoine bâti vaudois. «Ce pays compte énormément de grands architectes, souligne cette artisanne établie à Cully. La culture du bâti permet d'apprécier les qualités esthétiques de leurs œuvres.»

## Comme une archéologue

Pour comprendre en quoi consiste son travail, Fanny Pilet aime dire qu'il ressemble parfois à une fouille archéologique. «Sauf que je ne gratte pas la terre, mais les murs, illustre-t-elle. Et on y trouve de magnifiques trésors!» Un travail d'orfèvre, où la patience est reine et la précision de mise. «Moi qui suis impatiente! Par chance, ce métier est varié, ce qui me permet de faire plusieurs tâches en parallèle.»

Fille d'un père architecte, qui a notamment supervisé la restaura-



Fille d'un père architecte et d'une mère professeure d'histoire de l'art, la Veveysanne a eu très tôt le goût de la vieille pierre. Elle pose ici dans la cathédrale de Lausanne. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

«Je ne gratte pas la terre, mais les murs. Et on y trouve de magnifiques trésors!»

**Fanny Pilet**, conservatrice-restauratrice d'art

tion du château de Chillon durant deux décennies, et d'une mère professeure d'histoire de l'art, Fanny Pilet a eu très tôt le goût de la vieille pierre et de ses trésors. «Les monuments sont tous gardiens d'une histoire particulière. Mon activité me permet de me plonger dans leurs histoires et de valoriser leur esthétique initiale.»

Après un bref passage en histoire de l'art à l'Université de Lausanne, la Veveysanne a l'opportunité de faire un stage en restauration au bureau lausannois de l'atelier Saint-Dismas. De stagiaire, elle devient employée et n'a plus jamais quitté ses spatules plates ni son pinceau. «Cela fait trente ans que j'exerce cette profession. À 20 ans, je voulais absolument travailler et j'ai eu la chance de faire mes premières armes lors de la restauration des décors peints de l'abbatiale de Romainmôtier.»

Après une quinzaine d'années passées au sein de cette entreprise, l'envie de voler de ses

propres ailes s'impose. Elle se lance et cofonde Sinopie en 2012, son atelier de restauration d'art installé à Vevey. Des débuts difficiles pour cette jeune entreprise qui doit faire ses preuves. Un premier chantier de taille en 2015, la restauration des décors intérieurs de la synagogue de Lausanne, propulse leur atelier. «Un autre chantier clé, celui des cages d'escalier et foyers du Grand Théâtre de Genève, nous a ensuite permis de décoller financièrement», poursuit-elle.

En ce début d'année, l'atelier Sinopie est en train de restaurer entre autres un des tableaux du Musée historique de Vevey. «C'est un travail d'orfèvre. La restauration sur des peintures murales d'édifices, c'est pareil, mais à une autre échelle!»

## Redonner vie et couleurs pour l'éternité

Conservateur et restaurer sont deux facettes essentielles de son artisanat, dont le but est de préserver les décors originaux d'un édi-

fice. Pour éviter une intervention malheureuse, il est nécessaire de connaître les différentes techniques artistiques de l'époque et d'effectuer des recherches historiques pour consolider le travail de restauration.

Retrouver les décors et les couleurs d'origine: des investigations qui s'apparentent à un jeu de piste digne de Sherlock Holmes. «Pour retrouver la teinte originale d'une demeure en Lavaux, j'ai fait tout le tour du bâtiment jusqu'à trouver une petite zone derrière la cheneau que les ouvriers n'ont pas réussi à atteindre avec leurs outils. C'est comme ça que j'ai trouvé la première strate avec les couleurs d'origine.»

Pourquoi ce besoin de retourner au modèle original? «Il s'agit premièrement de faire preuve de respect pour les choix et le travail effectués avant nous, explique Fanny Pilet. C'est aussi une question d'humilité et de passage de témoin. Le patrimoine bâti appartient aux générations futures.»